



### 18 GIUGNO 1940: UN APPELLO PER SALVARE L'ONORE E LA LIBERTÀ

Il y a le 18 juin à sa date, et le symbole qu'il est devenu pour et par la continuité d'une action. A sa date : il ne s'agit pas d'un discours mais d'un appel. C'est comme cela que l'appel fut d'abord interprété et rapporté : un général français, dont on n'a pas très bien compris le nom, mais dont on a vaguement retenu qu'il a été membre du gouvernement, a invité, à la radio anglaise, tous ceux qui voulaient encore se battre à se joindre à lui.

L'appel apporte une affirmation, presque une révélation, qui légitime ce qu'espèrent et n'osent espérer presque tous les Français, même ceux qui sont alors fidèles à Pétain : la France n'est pas morte ! L'essentiel est là. Ainsi de Gaulle révèle-t-il ce que beaucoup, à la fois, espèrent et n'osent espérer. Il s'agit moins de former un corps de bataille que de témoigner, moins de prophétiser la victoire finale que d'affirmer une réalité présente. La France n'est pas morte : une idée toute simple, perceptible pour tous. Le 18 juin, il s'agit de rendre confiance. Il répète trois fois : *La France n'est pas seule*. Il prophétise (il ne cessera de prophétiser) la victoire, mais ce qu'il veut, dès le 18 juin, c'est d'abord délivrer la France de son propre abandon. C'est une idée importante, fondamentale.

L'acte du 18 juin 1940 est un exemple admirable de la prédominance de l'idée sur les faits.

Combien sont nombreux ceux qui s'inclinent devant les circonstances. En elles, ils trouvent toujours le prétexte au renoncement. Cent fois dans l'histoire la défaillance s'est dissimulée sous la mauvaise raison que la conjoncture, hélas, s'opposait au triomphe des intentions.

De Gaulle, méprisant les événements qui écrasaient tous les dirigeants, tint sa conviction pour plus puissante que les premiers et les seconds réunis. Une conviction, celle d'un homme seul, ce peut être ou fragile ou le levier qui fait basculer la suite. Etre fort, suffisamment, pour croire en une certitude à laquelle tout s'oppose, c'est aller au-delà du courage. Il fut ainsi quelques individualités peu nombreuses : Galilée, Christophe Colomb, Pasteur, Victor-Emmanuel II après l'armistice de Novare en 1849 et de Villafranca en 1859...

Ils eurent la force de continuer à croire qu'ils avaient raison contre l'unanimité de leur époque.

Engagement pris par un seul mais dont la valeur s'imposera année après année, même aux plus indifférents parce que le choix porte en lui une vérité que les plus habiles manoeuvres ou les plus violentes représailles ne parviendront ni à dissimuler ni à étouffer.

Déceler la réalité derrière les brouillards et les masques, sans doute nombre d'intelligences y parviennent ; ainsi en 1940 quelques dirigeants pensaient que la guerre n'était pas perdue pour la France à condition qu'elle la continuât là où elle disposait encore de moyens, sur mer, dans les airs, dans son empire africain, mais le courage manqua. Après quelques velléités les Noguès et autres Mittelhauser se laissèrent impressionner et cédèrent. Leur conviction ne résista pas. Il n'y en eut qu'un vraiment.

D'où venait sa certitude ?

Sans doute de la constatation que ses prévisions sur la guerre venaient, au détriment de la France, de se révéler justes. Pour lui la défaite remontait à 1926 et à la construction de la ligne Maginot.

Et aussi d'une profonde révolte qui le saisit à la vue de l'effondrement subit du grand pays qui était le sien. Ceux qui avaient connu De Gaulle avant n'ont pas été surpris que la voix qu'on entendit fût la sienne, c'est constater qu'il avait déjà donné l'impression d'être capable d'aller au bout de ses certitudes.

Aujourd'hui l'entreprise de juin 1940, qui a sagement pris sa place dans les manuels d'histoire, paraît presque naturelle ; peut-être les jeunes ne s'en étonnent-ils même pas ; «la France a continué» pensent-ils. Quel plus bel hommage que celui-là ! C'est bien ainsi. Mais nous qui savons la solitude, le dénuement et l'angoisse que cachait cet appel, reconnaissons qu'il est pour nous le plus bel exemple de dignité humaine qu'il nous a été donné de connaître.

Le 18 juin au soir, une voix lançait de Londres, le premier appel à la Résistance : c'était celle du Général de Gaulle. Cet Appel, presque personne ne l'a entendu alors ! C'est seulement le lendemain matin que certains apprirent qu'un général français avait la veille, proclamé en substance à la radio de Londres : *La France a perdu une bataille, mais n'a pas perdu la guerre. Cette guerre à un caractère mondial. Je fais appel aux officiers, ingénieurs et techniciens se trouvant en Angleterre pour continuer le combat*".

Cette nouvelle frappa comme un trait de lumière. Et beaucoup de personnes ont pensé, comme ce Colonel promu Général

(Continua a pagina 2)

**TRICOLORE**

*Direttore Responsabile: Dr. Riccardo Poli - Redazione: v. Stezzano n. 7/a - 24052 Azzano S.P. (BG)*

E-mail: [tricoloreasscult@tiscali.it](mailto:tricoloreasscult@tiscali.it)

[www.tricolore-italia.com](http://www.tricolore-italia.com)



(Continua da pagina 1)

à titre provisoire pour devenir Sous-secrétaire d'Etat à la défense de Paul Reynaud. Oui, la guerre est mondiale et il est encore possible de la gagner.

Le problème était aspre entre la légalité représentée par un vieillard, Pétain, connu de tous, et la légitimité que prétendait incarner un De Gaulle totalement inconnu.

Les armées ennemies s'avançaient sur le sol du pays. Rien ne paraissait pouvoir arrêter ce flot. Les responsables de la survie des institutions avaient abdiqué, laissant la place libre à ceux qui demandaient au désastre de consolider un nouveau régime, né et prospérant à l'ombre de l'ennemi. De quelque côté que l'on se retournât, l'espérance semblait morte. L'Amérique ne pouvait, ne voulait intervenir pour le moment. La Grande-Bretagne, à laquelle Winston Churchill avait insufflé sa résolution, se maintenait dans la résistance, mais elle était sans armes et redoutait une invasion allemande.

Certes il y avait une poignée d'hommes qui voulaient résister. Il y avait ceux qui, comme Zirnheld et Dodelier, préféraient mourir debout que vivre à genoux. Mais isolés et dispersés, s'ignorant les uns les autres, venus des points les plus divers, ils ne semblaient pas pouvoir former une force cohérente. C'est alors qu'un homme s'est levé et a parlé. Il s'est substitué au dernier gouvernement dans lequel il occupait un poste secondaire, mais où il y apparaissait déjà, aux yeux de certains, comme chargé d'espérance. Il a appelé à lui les éléments qui, hors de l'atteinte de l'ennemi, pouvaient continuer le combat. Car c'était de cela qu'il s'agissait d'abord : continuer à combattre pour préserver les alliances, c'est-à-dire l'honneur.

Et puis il a mesuré la résolution britannique. Il a discerné les éléments présents et à venir dont pouvait disposer le camp de la liberté.

En même temps, il lui a bien fallu se rendre compte que, pour des raisons diverses, pas un de ceux qui en France jouissaient du prestige qui s'attachait soit à un passé glorieux soit à de hautes responsabilités soit à un grand poste, que pas un de ceux-là ne prenait la parole pour lever le drapeau et dire au pays que l'honneur de la France comme son intérêt lui imposaient la fidélité à l'alliance.

Et, dans le silence d'une petite chambre d'hôtel, d'un petit bureau de Londres, cet homme s'est mis en face de lui-même. Il s'est dit qu'il allait devoir se substituer à la nation muette et relever le drapeau.

Voilà ce qui s'est passé le 18 et le 19 juin 1940.

Il n'y a pas dans l'Histoire de France de situation comparable à ce tête-à-tête avec l'avenir d'un homme seul que les événements acculent à être lui-même.

La décision qu'il a prise dénote une telle résolution intérieure, une telle concentration de l'intelligence, un tel élan de la volonté que la nature intime du général de Gaulle tel un fil électrique dans lequel est passé un courant trop fort, s'en est trouvée modifiée pour toujours.

La France Libre était née.

L'histoire des Français s'enrichissait d'un nouveau héros national, peut-être le plus grand qu'elle ait connu. Telle a été sur le plan affectif, sur celui de la décision personnelle, la genèse de l'Appel du 18 juin. Mais ce qui a donné sa résonance à cet appel, ce qui l'a rendu irréfutable et convaincant, c'est son substratum intellectuel.

Dans ce que contient cet appel, il y a non seulement la genèse, mais tout le devenir de la France Libre. Il y a la démonstration que la victoire est possible, qu'elle est certaine. L'Empire britannique, maître des mers, la puissance industrielle de l'Amérique, tout cela doit inciter les Français à tenir et à lutter. C'est cela, c'est ce schéma intellectuel, si clair dans le cerveau de cet homme seul, qui s'est réalisé dans la lutte pour la victoire.

Les Romains remerciaient leurs généraux vaincus de n'avoir pas douté de la patrie. Le peuple français connaît la dette qu'il a contractée vis-à-vis du Général de Gaulle pour lui avoir annoncé que, s'il le voulait, la victoire serait sienne un jour.

70 ans plus tard, c'est le peuple français tout entier qui doit se tourner vers le Général et lui dire sa reconnaissance, sa gratitude d'avoir sauvé son présent, son avenir et son honneur, en ne désespérant jamais du destin de la Patrie.

Ce sens du possible fondé sur la prescience de l'avenir, c'est cela l'esprit du 18 juin.

Cet esprit du 18 juin marque cette deuxième venue au pouvoir qui, pour la seconde fois, a replacé la France à son rang parmi les nations.

C'est pour veiller sur cet héritage qu'il faut garder intact en nous l'esprit du 18 juin.

*Convention pour l'Europe*

### TRICOLORE

*Direttore Responsabile: Dr. Riccardo Poli - Redazione: v. Stezzano n. 7/a - 24052 Azzano S.P. (BG)*

*E-mail: [tricoloreasscult@tiscali.it](mailto:tricoloreasscult@tiscali.it)*

*[www.tricolore-italia.com](http://www.tricolore-italia.com)*